

Incendie du Couvent Villa-Maria

Les immenses édifices que les Révérendes Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame avaient fait construire à Villa-Maria, au pied de la belle montagne de Montréal, ont été réduits en cendres le jeudi 8 juin dernier. Ce couvent avait été bâti en 1880 et, par sa destruction, le diocèse de Montréal perd l'un de ses plus somptueux établissements religieux.

Villa-Maria était la maison-mère des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, congrégation fondée en 1653 par Marguerite Bourgeoise, venue au Canada avec Maisonneuve lors du second voyage du fondateur de Montréal. En arrivant ici elle consacra toute sa fortune à l'éducation des jeunes filles et à l'évangélisation des sauvages. La congrégation qu'elle venait de fonder prit bientôt un développement considérable. Plusieurs maisons dépendantes furent établies à Montréal et ailleurs. Pendant longtemps la maison-mère fut le couvent que l'on voit en core sur la rue Saint-Jean-Baptiste, près de la rue Notre-Dame. Lorsque Villa-Maria a été fondée elle devint la maison-mère. C'est là où demeurait la supérieure générale et où toutes les religieuses de la congrégation se réunissaient pour leur retraite; c'est là aussi où les religieuses malades trouvaient un refuge. C'étaient ces édifices les plus considérables et les mieux construits au point de vue de l'architecture. La superbe chapelle Notre-Dame du Rosaire occupait le centre.

On évalue les pertes à environ \$1,000,000, soit 5 millions de francs. Les bâtiments étaient assurés que pour \$100,000.

Des journaux quotidiens avaient annoncé, le jour même de la catastrophe, que Villa-Maria était anciennement la résidence des gouverneurs-généraux et portait le nom de *Montland*. Ils étaient dans l'erreur, car c'est le pensionnat qui occupe aujourd'hui l'endroit où s'élevait le château en question. Le pensionnat, construit à quelques pas plus loin, n'a eu rien à souffrir de l'incendie. Les cours ont été repris le lendemain.

Le STENOGRAPHE CANADIEN offre aux Dames de Villa-Maria ses plus vives et ses plus sincères sympathies. Les per-

tes qu'elles ont fait sont immenses et bien des souvenirs qui leur étaient chers sont détruits.

RECETTES

ENCRE SYMPATHIQUE.—On obtient une belle encre sympathique rouge en écrivant sur le papier avec une solution de chlorure d'or et en mouillant la feuille avec une solution de chlorure de zinc.

Il suffit de chauffer pour voir apparaître en caractères rouges l'écriture précédemment invisible.

ACAJOU ARTIFICIEL.—On peut donner à différentes sortes de bois la couleur de l'acajou (mahogany) au moyen d'une dissolution de 2 onces de sang de dragon et d'une demie once de carbonate de soude (soda) dans une pinte d'alcool après filtration. On étend cette substance sur le bois qu'on veut teindre et qui a préalablement été frotté avec de l'acide nitrique (eau forte) étendu d'eau. Quand elle est sèche, on frotte de nouveau avec une composition faite avec 2 onces de gomme laque plate dissoute dans une pinte d'alcool et dans laquelle on fait ensuite fondre un quart d'once de carbonate de soude. Cette seconde couche étant sèche, on frotte avec la pierre ponce et un morceau de lèvre l'ouilli dans de l'huile de lin.

POUR GUÉRIR LE MAL DE DENTS.—De la *Semaine Religieuse* de Québec:— "Pour guérir les maux de dents, il suffit de jeter un morceau de verre dans le feu (le verre à soude est préférable); aussitôt devenu rouge le prendre et le mettre dans un petit vase quelconque contenant du vinaigre. Tremper de la ouate dans cette dissolution et l'appliquer sur la dent malade. Le mal disparaît instantanément."

QUESTIONS ET REPONSES.

Q.—10 M. Dansereau le maître de poste de Montréal, a-t-il un secrétaire et quel est son nom? 20 A-t-il un sténographe et clavigraphes?

R.—10 M. Pelleghan, un Irlandais, est le secrétaire de M. Dansereau depuis deux ans. 20 Il n'a pas de sténographe. La clavigraphie est faite par Madame Richardson et Mlle McGillis agit comme copiste.